

Propos recueillis par **LAËTITIA ENRIQUEZ**

ENTRETIEN

Haim Korsia

« Un pays qui se réinvente au quotidien est un pays qui a toujours de l'avance »

AJ La coutume, ancrée depuis de nombreuses années, est devenue un exercice incontournable. Chaque année au moment des fêtes de Roch Hachana, le grand rabbin de France répond à une longue interview où il revient sur les moments forts de l'année écoulée et évalue les challenges à relever pour l'année à venir. Réélu très largement pour un second mandat en juin dernier, le grand rabbin Haim Korsia a accepté de répondre à nos questions. Fidèle à ses convictions, il porte un message de volonté et d'espoir, malgré le contexte sanitaire et social.

Actualité Juive Monsieur le grand rabbin, vous avez été réélu en juin dernier pour un second mandat de sept ans. On ne l'a pas évoqué dans nos colonnes mais la campagne a été d'une grande violence, à tel point que des « plaintes contre X » ont été déposées pour diffamation et utilisation frauduleuse de fichiers. Dans le passé, d'autres élections au grand rabbinat comme au Consistoire ont été marquées par de violentes campagnes. Ne peut-on pas éviter d'en arriver là ?

H.K. : La violence n'est nullement inscrite dans l'ADN du Consistoire. En revanche, quand les motivations sont insupportables, il faut être capable de déposer plainte. C'est ce que le Consistoire a fait, c'est ce que j'ai fait et c'est ce que je pense légitime de faire. Il y a des méthodes qui ne doivent pas avoir cours dans le milieu communautaire. Il faut donc être capable d'y mettre un coup d'arrêt. Ceci dit, il y a eu aussi un grand nombre de messages formidables d'espérance et de construction provenant de présidents de communautés, de rabbins et de fidèles qui se sont sentis investis dans cette campagne. Avec leurs mots, votants et non-votants m'ont redit à quel point ce que j'essaie de porter du judaïsme dans la société est important pour tous.

L'excellent score que vous avez obtenu à cette élection (74,4% des voix dès le premier tour) exprime un plébiscite. Dans quelle mesure ce résultat vous engage-t-il ?

H.K. : Cette confiance m'oblige. Ce résultat montre que mon action trouve un écho et que je peux

m'appuyer sur les volontés qui se sont exprimées. Je rencontre régulièrement les Consistoires et nous continuons à bâtir ensemble toutes les communautés juives de France. Ce judaïsme français est en permanence occupé à se réinventer sur des bases simples qui sont le respect de la Halakha et le respect de chacune et chacun.

L'un des enjeux des années à venir sera d'aider les jeunes à se rencontrer. Je me rends compte que beaucoup n'y arrivent pas et, par conséquent, ne parviennent pas à fonder une famille. Ceci est encore plus compliqué dans les petites communautés de province. Il faut donc permettre aux jeunes de se rencontrer, en déclinant, par exemple, le projet de la « Hazak » initié par Joël Mergui. Il faudra aussi engager une réforme de l'École rabbinique pour mieux répondre aux attentes des communautés et de leurs présidents. Une formation repensée de nos rabbins est indispensable au dynamisme et à l'avenir de nos communautés partout en France.

L'élection à la présidence du Consistoire central aura lieu le 24 octobre prochain. Elie Korchia est seul candidat à ce poste. Que pouvez-vous nous en dire ?

H.K. : Je suis heureux tant pour Elie Korchia que pour le Consistoire central de France. Cet avocat reconnu, militant associatif et dirigeant communautaire engagé de longue date, sur le terrain, dans les Hauts-de-Seine, mais également au Consistoire de Paris et au Consistoire de France depuis de nombreuses

années, fait toujours preuve d'une grande disponibilité tout en étant profondément à l'écoute des autres. Tout au long de ces derniers mois, il a aussi su rassembler et fédérer autour de lui des responsables communautaires à travers toute la France. Ainsi, sa candidature est aujourd'hui à la fois synonyme de légitimité et d'unité. Au regard des élections consistoriales passées, c'est une situation rare et une vraie chance d'obtenir un tel mouvement d'adhésion, avant même la tenue formelle de l'élection à la présidence, autour d'une personnalité communautaire. Je suis très confiant quant à tout ce que nous pourrions accomplir et suis convaincu que nous pourrions agir ensemble de la meilleure manière possible au sein du Consistoire central de France, au service du judaïsme français.

La crise sanitaire a engendré d'énormes problèmes pour les communautés. Les rentrées financières sont en chute libre et beaucoup de synagogues sont longtemps restées fermées ou peu fréquentées. Comment rattraper toutes ces pertes ?

H.K. : Les aides de l'État ont soutenu les organisations qui pouvaient en bénéficier. Il y a aussi le « Fonds Myriam » lancé par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Fondation Rothschild, le Fonds Harevim et la Fondation Sacta-Rachi. Je suis heureux de le voir aider tant et tant d'associations et de communautés... Cette crise nous a obligés à découvrir une autre façon de fonctionner au niveau communautaire. Reconnaissons également qu'au-

paravant, nul ne connaissait le système du Zoom tandis qu'aujourd'hui, plus un seul cours ne se fait sans lui. On a peut-être perdu en convivialité, mais on a su ainsi préserver certains rendez-vous essentiels pour conserver et tisser du lien. Dans les années à venir, il sera important de capitaliser sur cette nouvelle façon de faire, sans oblitérer la possibilité d'organiser des manifestations en présentiel car le rapport humain reste différent.

Comment se profile la célébration des fêtes de Tichri ?

H.K. : Le gouvernement nous a rendu hommage pour notre rigueur à faire appliquer les mesures barrières qui sont des mesures de protection et nous entendons continuer dans cette voie. Avec les responsables protestant et musulman, j'ai lancé un appel afin d'encourager le plus grand nombre à se faire vacciner dès la mi-juillet, quelques jours seulement après les premières manifestations « antivax ». Je souhaite également que ne puissent participer aux offices de Roch Hachana et de Yom Kippour que des personnes vaccinées. Nous préférons opter pour une parole claire plutôt que de demander un pass sanitaire ou des tests, d'autant que l'on sait que de nombreux faux tests circulent... Nous voulons ainsi assurer le fait que dans toutes les synagogues consistoriales, ceux qui viendront seront des personnes vaccinées qui ne mettront pas en danger les autres. Et je rappellerai que nos règles ne sont pas faites pour embêter les gens mais pour les protéger.



Cette position risque de faire réagir. Un certain nombre de personnes, y compris dans la communauté juive, restent réfractaires à la vaccination....

H.K. : Comment peut-on avoir parmi nous des gens anti-vaccins ? Qu'est-ce que cette défiance à l'égard de la science ? Certes, nous sommes tous aujourd'hui en train de tâtonner. Israël, qui a massivement vacciné au Pfizer, découvre à présent que le vaccin d'AstraZeneca serait plus efficace contre le variant Delta... Il n'empêche, on voit bien que la solution passe par la vaccination. Les catastrophes qui se passent aux Antilles s'expliquent par le fait qu'il n'y a, là-bas, que 17% de la population qui est vaccinée.

Je connais un rabbin qui refuse de se faire vacciner et à qui j'interdirai de faire les offices de Roch Hachana et de Kippour.

Cette sorte de rébellion contre le système n'a pas sa place dans une vision rationnelle. Or, notre responsabilité est claire : « Tu seras le gardien de ton frère », nous dit la Torah. La sécurité de ceux qui viennent prier à Roch Hachana et à Kippour dans nos synagogues doit être assurée.

Quant aux « antivax » que nous avons dans la communauté, j'espère tout au moins qu'ils ne participent pas aux manifestations que nous observons et où l'expression de l'antisémitisme est scandaleuse. La phrase prononcée par le rescapé Joseph Szwarc le jour de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv où il a rappelé que lui, contrairement aux manifestants d'aujourd'hui, a bien porté l'étoile jaune, m'a glacé le sang. Que certains osent utiliser ces symboles est scandaleux. Cela montre un antisémitisme primaire, virulent, qui dit véritablement ce que sont ces personnes qui usent de ces symboles.

Un des grands livres de la rentrée sera celui de Christophe Donner, *La France goy*, qui se penche sur la période des années 1870 jusqu'après la Première Guerre mondiale. Cette période où l'on a vu l'expression de plusieurs types d'antisémitismes. L'antisémitisme virulent de Drumont, celui de Maurras, le boulangisme... Toutes ces haines absolues des Juifs qui ont failli se coaguler pour faire tomber la République. Ce que Donner raconte dans ce livre est d'une terrible actualité. On a vu récemment à Strasbourg un livreur qui refusait de livrer des Juifs, un autre homme lancer le site « Ils sont

DR

partout », ou encore cette femme brandissant sa pancarte d'un antisémitisme abject lors des manifestations... Il doit y avoir une véritable réponse, et du gouvernement, et de l'ensemble de la société. Ce livre de Christophe Donner est incroyable parce qu'il nous montre comment les mêmes mécanismes étaient déjà à l'œuvre hier.

Sommes-nous condamnés à voir l'antisémitisme s'exprimer à chaque crise, peu importe ses revendications ? (Gilets jaunes, crise sanitaire...)

H.K. : Malheureusement, certains ont toujours la tentation d'utiliser le Juif comme bouc émissaire quand ils ont l'impression que la République est faible, comme l'écrivait d'ailleurs Anatole France. Si ce phénomène abject est récurrent, il ne faut surtout pas, ni le banaliser, ni s'y habituer, mais au contraire, continuer d'exiger des forces de l'ordre, comme de la justice, une extrême fermeté et de lourdes sanctions.



© Alain Azria

DANS L'AFFAIRE SARAH HALIMI, LE VERDICT A ÉTÉ PROFONDÉMENT INJUSTE ET NE RÉPONDAIT À AUCUN CRITÈRE DE LOGIQUE

Malgré l'arrivée des vaccins, on ne voit pas la sortie de cette crise sanitaire. Quelle lecture, spirituelle, faites-vous de cette situation inédite ?

H.K. : רבות מחשבות בלב איש ועצת יהוה היא תקום, (Proverbes 19 ; 21) ce qui signifie « Nombreuses sont les intentions dans le cœur de l'homme, mais la volonté de Dieu seule s'accomplit ». Il y a, en effet, des intentions dans le cœur de l'homme qui doit agir et s'engager. Puis il y a des aléas qui nous obligent malgré tout à continuer. Le combat n'est jamais fini et cette lutte contre le virus nous l'apprend. Des variants apparaissent, ce qui nous oblige sans cesse à adapter nos réponses. Mais quand on refuse de voir que le génie humain peut se battre contre ces aléas, quand on refuse que ce que l'on appelle en hébreu la « *hichtadlout* », les efforts à produire, alors on est toujours perdant. La seule façon de pouvoir l'emporter est de continuer à faire des efforts. C'est ce que disent aussi les « Maximes des Pères » : « En fonction des efforts que nous produisons, nous réussissons ».

Quels efforts devrions-nous produire aujourd'hui ?

H.K. : Des efforts liés à la vaccination, des efforts de protection par rapport aux autres. Je regrette que les gens abandonnent parfois les gestes barrières. Lorsque j'officie pendant des mariages, j'appelle toujours les

invités à ne plus venir embrasser les mariés sous la Houppa tout en les assurant que ceux-ci ne manqueront pas de les bénir. Mais quelques instants plus tard, je vois que les embrassades se déroulent auprès des

buffets... On sait que des clusters se sont créés dans des mariages... Il faut être capable de faire les efforts sur le long cours. C'est là le propre du judaïsme. J'aime beaucoup d'ailleurs la vision de ce psaume, (24 ; 3) : « Qui peut monter sur la montagne de l'Éternel et qui peut rester à l'endroit de sa sainteté ».

On a vu, cette année, une séquence particulière où Israël arrivait champion dans la lutte contre le Covid tandis que la France semblait s'enliser dans une campagne molle de vaccination. De quoi donner le sentiment à beaucoup de vouloir être là-bas plutôt qu'ici...

H.K. : Il y a eu une forme de fierté du modèle israélien qui a été capable d'imposer le vaccin très rapidement, ce que n'a pas fait la France. Ici, on a mis des contraintes à ceux qui ne se vaccinaient pas pour leur rendre la vie sans vaccin moins facile. J'ai toutefois la certitude que la méthode israélienne, qui consiste à contraindre, permet de convaincre la micro-part de personnes refusant le vaccin et qui sont celles qui satureront les hôpitaux.

Une vie en collectivité impose des devoirs. Parce qu'Israël a l'habitude de partager la responsabilité collective, ce pays a été un exemple de ce point de vue-là. Dans la lutte contre le terrorisme, il avait déjà montré ses capacités incroyables à obliger



une société tout entière. Dans la pandémie actuelle ainsi qu'en matière de découvertes technologiques et médicales, Israël sert de modèle non pas uniquement à la communauté juive mais à l'ensemble de la société. Un pays qui se réinvente au quotidien est un pays qui a toujours de l'avance. J'espère que la France suivra ces chemins de réinvention permanente. C'est ce que l'on essaye d'inculquer à nos concitoyens en France et c'est l'objet de mon livre, *Réinventer les aurores*. Je crois que c'est là le projet de la République.

Les chiffres de l'Alyah sont très bons cette année. Grâce au Zoom – encore ! – des centaines de personnes ont assisté à des réunions d'information et de préparation à la vie en Israël. Assiste-t-on à un essoufflement du sentiment patriotique français ?

H.K. : Je ne le pense pas. C'est une réalité de dire qu'il y a des problèmes en France et notamment pour les Juifs dans certains endroits. L'Alyah répond à ce type de pro-

blème, mais j'espère qu'elle reste et demeurera toujours un choix spirituel, idéologique et d'adhésion à un modèle. C'est pour cela que je vois dans l'Alyah, l'espérance qu'Israël incarne. L'espérance est essentielle dans une société. Israël est à la fois un pays extrêmement moderne – 73 ans d'existence – et en même temps extraordinairement ancien avec ses traditions et son histoire. C'est tout cela qui crée cette capacité à faire rêver. Mais je crois aussi en la capacité de la République à faire rêver d'une autre façon. Il n'y a rien d'antinomique à cela.

Revenons sur l'affaire Sarah Halimi et sur l'irresponsabilité de son assassin qui a été confirmée par la Cour de cassation. Vous êtes sorti de votre réserve en dénonçant cette décision puis le président de la République a réagi à votre prise de position...

H.K. : J'ai l'outrecuidance de penser que le président et le gouvernement ont réagi à mon article. Il y a, certes, une tradition française de ne pas

critiquer une décision de justice, encore faut-il que cette décision soit juste. Or dans cette affaire, cette décision était profondément injuste et ne répondait à aucun critère de logique. Ni à la logique humaniste, ni à celle du droit. Le président de la République m'avait alors prévenu

qu'il allait, dans le même journal où je m'étais exprimé, *Le Figaro*, me répondre. Et effectivement, il a annoncé qu'il allait demander au ministre de la Justice de faire changer la loi. On voit bien qu'il est parfois important de dire les choses. Ma théorie, de toujours, est d'ailleurs de m'ex-

primer haut et fort lorsque c'est important. Et étant donné le déni de justice qui est fait au docteur Sarah Halimi-Attal, j'avais le devoir, à mon sens, d'intervenir.

De manière générale, je ne m'exprime que lorsqu'il me semble incontournable de le faire. Lorsque le Premier ministre, Jean Castex, a fait à l'Assemblée nationale une réponse stupéfiante niant ou du moins, oubliant d'évoquer la souffrance des Israéliens recevant des missiles depuis la bande de Gaza, je suis intervenu pour lui rappeler que les Israéliens avaient réagi de manière plutôt mesurée à cette pluie de missiles qui tombait sur eux.

Quand bien même la loi sur l'irresponsabilité devrait évoluer, elle ne sera pas rétroactive et ne s'appliquera pas à l'assassin de Sarah Halimi. Doit-on se résigner au sentiment d'injustice qui demeure ?

H.K. : Non, parce que les avocats continuent d'essayer de trouver comment répondre à ce qui paraît être un illogisme absolu. Tout n'est peut-être donc pas fini. Cette réaction du président de la République, du ministre de la Justice et de l'ensemble du système politique français sont aussi des indicateurs forts même si les choses auraient dû se passer dans un tribunal. La manifestation organisée à la suite de la décision du conseil d'État a, elle aussi, montré que l'ensemble de la société française se sentait absolument en désaccord avec cette décision de justice, décision manifestement pas rendue au nom du peuple français.

Vous évoquiez la guerre entre Israël et le Hamas en mai dernier. La plupart des manifestations qui se sont déroulées dans les capitales européennes avaient pour but d'exprimer leur soutien à la population israélienne. En France, en revanche, on a vu tout le contraire, avec l'expression d'une violence rare à l'égard d'Israël. Comment le comprendre ?

H.K. : L'antisémitisme de ces individus proches de l'extrême gauche doit être sanctionné de la manière la plus ferme qu'il soit. Le ministre de l'Intérieur a, d'ailleurs, été très dur à leur égard. Il faudrait néanmoins s'attaquer aux racines de l'antisionisme. Voilà pourquoi on se bat pour que la définition de l'IHRA soit adoptée partout. Elle dit ce que le président de la République avait déjà affirmé au moment de la

AUJOURD'HUI, L'ANTISÉMITISME EST LE POINT DE FOCALISATION DE L'EXTRÊME DROITE ET DE L'EXTRÊME GAUCHE

commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv : l'antisionisme est de l'antisémitisme.

Des élections présidentielles vont avoir lieu cette année. On redoute une montée des extrêmes. Doit-on se préparer à l'idée que l'extrême droite ou l'extrême gauche pourrait, si ce n'est remporter, du moins peser sur l'issue du scrutin ?

H.K. : Les extrêmes n'ont un poids que si les gens ne vont pas voter. On peut hurler contre les extrêmes à juste titre, mais on devrait le faire moins violemment si l'on ne s'est pas déplacé le jour du vote. Aller voter, c'est s'exprimer comme un citoyen et diminuer d'autant le poids des extrêmes. Je vois trop de gens considérer que le vote n'est pas important et je le déplore. C'est pourtant une façon mécanique de faire baisser les extrêmes.

On évoque de plus en plus une possible candidature d'Éric Zemmour, qu'en pensez-vous ?

H.K. : Je ne suis pas un commentateur politique. Je n'ai donc pas à commenter les candidatures des uns et des autres, et encore moins les potentielles candidatures. De mon point de vue, chacun est libre de se présenter à cette fonction. S'y présenter signifie vouloir assumer l'ensemble des prérogatives de cette fonction et non pas uniquement la fonction de dénonciation et de stigmatisation des uns ou des autres. Un président de la République doit être capable de porter de l'attention à chacun. C'est être empathique et instiller de l'espérance et non pas uniquement faire des constats. Pour l'instant, les candidatures se multiplient, mais elles ne restent que des intentions. Nous verrons bien. Je vous renvoie, là encore, au verset des Proverbes que l'on évoquait plus haut.

N'y a-t-il pas un « phénomène Éric Zemmour » ? Il séduit énormément dans la communauté...

H.K. : Dire que Pétain a protégé les Juifs français est une ignominie. Lui trouver la moindre excuse, voire l'appeler de son ancien titre de maréchal est faire une énorme erreur d'autant que la justice lui a retiré

cette appellation. C'est jouer sur les ressorts de la société française et oublier les travaux incroyables de Serge Klarsfeld qui a retrouvé le document confirmant que Pétain a, de sa main, durci les conditions de mise à l'écart des Juifs de la société française. Quiconque prône une différence entre Juifs français et Juifs installés en France ne peut pas envisager d'incarner, à un moment ou un autre, la République.

On peut, hélas, pressentir des tensions à l'aune de ces prochaines élections présidentielles. Prévoyez-vous d'intervenir dans ce débat politique ?

H.K. : Il faudra sans doute le faire, ne serait-ce pour rappeler l'importance de voter. Les responsables religieux n'ont pas vocation à donner des consignes de vote, sauf à rappe-

ler que les extrêmes sont toujours des dangers pour les sociétés. Nulle part au monde l'extrême droite ou l'extrême gauche au pouvoir n'a amené du bonheur à la société. Bien au contraire. Leur arrivée est toujours une mauvaise nouvelle et en premier lieu pour les Juifs.

J'entends les uns et les autres croire que la fermeté prônée par certains est la solution à tout. Or, dès que l'on hait quelqu'un dans la République, les suivants sur la liste sont les Juifs. Je vous renvoie là encore au livre de Charles Donner, *La France goy*. Ce livre montre que l'antisémitisme était le point de focalisation de tant de mouvements hostiles à la République. Aujourd'hui aussi, l'antisémitisme est le point de focalisation de l'extrême droite et de l'extrême gauche.



Des choses positives se réalisent aussi, et heureusement. Ailleurs. Dans la foulée des « accords d'Abraham », le Maroc et Israël viennent d'officialiser leur rapprochement. Que peut augurer cette annonce réjouissante ?

H.K. : Voilà des pays qui, plutôt

que de s'enfermer dans la négation, considèrent qu'il y a tellement à partager comme espérance avec Israël. Ce sont des pays qui manifestent de l'intelligence. Aller de l'avant avec quelqu'un est toujours positif. Cela va dans le bon sens et

c'est une bonne leçon pour ceux qui s'obstinent.

Comment capitaliser sur ces rapprochements pour promouvoir un rapprochement judéo-arabe en France ?

H.K. : Tout comme les rapports entre catholiques et protestants, les rapports entre Juifs et musulmans sont, ici, des rapports apaisés. C'est parfois moins le cas sur le terrain parce que d'aucuns utilisent l'islam comme prétexte à leur haine. Il faut donc donner plus de visibilité aux accords d'Abraham et notamment à l'accord avec le Maroc car le roi du Maroc est le commandeur des croyants. Quand l'accord avec l'Arabie saoudite sera signé officiellement, il sera, lui aussi, important parce que l'Arabie saoudite est responsable des lieux saints de l'islam. Il y a donc bien une dimension spirituelle dans ces accords politiques.

Quels vœux souhaitez-vous présenter à la communauté juive en cette veille de Roch Hachana ?

H.K. : Je souhaite que malgré toutes les vicissitudes, les obligations sanitaires et sécuritaires, la communauté puisse garder tout ce qui a toujours fait la force du judaïsme, c'est-à-dire son espérance. Cette capacité à croire que la main tendue est plus forte que tout. Croire que dans la répétition de nos rites, de nos règles et de nos lois, on retrouve la force d'inventer du nouveau. C'est le paradoxe d'Israël et c'est aussi le propre du judaïsme. L'application de règles millénaires qui permettent d'inventer le quotidien et de répondre aux questions que l'on se pose. Je suis toujours sidéré de voir que des commentaires de versets de la Bible peuvent aider à éclairer des situations actuelles. C'est là le souhait que je voudrais partager avec vos lecteurs. Que l'on découvre dans nos traditions une façon de garder un œil attentif à l'autre. De trouver la voie et le chemin pour instiller de nouveau de l'espoir à l'ensemble de la société. ■



Pages réalisées par LA RÉDACTION

COMMUNAUTÉ, FEMMES, HALAKHA, ÉCOLOGIE...

Haim Korsia face aux lecteurs

AJ Dans le prolongement de notre entretien annuel, nous avons proposé aux lecteurs d'Actualité Juive d'interroger directement Haim Korsia. Tout au long du mois de juillet, vous avez été très nombreux à nous envoyer vos questions et nous vous en remercions. Nous en avons sélectionné quelques-unes, que nous avons reproduites intégralement. Voici ses réponses.

1 Monsieur le grand rabbin, Merci de

nous donner l'opportunité de vous questionner. Ne serait-il pas temps de se pencher sérieusement sur la faisabilité d'un Erouv à Paris ? Et d'autres grandes villes de France ? Je sais que certaines villes de France comportent un Erouv, vous en avez d'ailleurs fait un à Reims lorsque vous y étiez en poste. D'autres grandes villes européennes ont aussi leur Erouv. Les mamans d'enfants en bas âge restent systématiquement à la maison les jours de chabbat, les privant de participer activement à la vie communautaire. La solution existe. Nous aimerions qu'elle soit activement mise en place. Chana Tova.

Frédéric Elmkies

Haim Korsia : Cher Monsieur, je partage votre désir de voir des structures de Erouv se multiplier en France. Vous avez raison de rappeler que j'avais demandé au grand rabbin Chouchena de venir contrôler et valider celui de Reims, lorsque j'y exerçais en tant que rabbin. C'est à nos Dayanim de nous dire comment et où les faire car il y a des impossibilités, parfois. Mais il est clair qu'il faut encourager ces démarches justement pour les raisons que vous donnez. ■

2 Monsieur le grand rabbin, Depuis plusieurs années, et la crise sanitaire a

amplifié cela, nos jeunes de 25 à 40 ans se trouvent dans la difficulté de se rencontrer pour forger leur mazal. Avant 25 ans, ils se voient dans le milieu universitaire et tissent des liens. Or ceux qui sont plus âgés, non. Livrés à eux-mêmes parce qu'ils n'ont pas eu encore d'opportunités, ils sont devant des écrans informatiques et des sites où le quasi-anonymat et l'absence de face-à-face autorisent des dérives verbales et comportementales intolérables. Nos enfants et leurs amis sont dans une désespérance affective totale, sans soutien des responsables communautaires et des rabbins. En son temps, le grand rabbin de France Joseph Sitruk tenait au salon Hoche des conférences pour célibataires suivies de cocktails où les jeunes gens faisaient connaissance. Que de mariages réussis alors ! Nous, parents désespérés, sollicitons urgemment auprès de vous, la tenue régulière, fréquente, et plus accessible, au moins une ou deux fois par mois, dans les locaux associatifs et synagogues, de réunions de célibataires qui sont trop rares voire inexistantes.

Denis Marciano

Haim Korsia : Cher Monsieur, votre question est fondamentale à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle concerne de plus en plus de familles, ensuite parce que, de sa solution, dépend aussi la pérennisation du judaïsme, de ses traditions et de ses coutumes. Il faut donner l'occasion aux jeunes de se rencontrer dans l'optique de fonder un foyer, une famille. Il faut impérativement faire en sorte que les jeunes puissent, à travers des chabbat pleins organisés, se rencontrer, espérer ensemble et fonder des foyers. À cet effet, nous avons organisé un chabbat plein à Paris réunissant des jeunes venus de la France entière qui a connu un franc succès... et vu la réalisation de plusieurs unions ! La pandémie ne nous a malheureusement pas permis de rééditer plus tôt cette initiative, mais je puis vous assurer que je suis personnellement engagé à renouveler dès que possible ce type de manifestation. ■

3

Un juif croyant est convaincu que les lois de la Torah relèvent de l'absolu. Il est aussi convaincu qu'elles suffisent à régler la vie sociale si elles sont sérieusement appliquées et que parmi toutes les espèces vivantes que Dieu a créées, l'humain a été créé, unique sur terre, séparé de par sa nature même, de toutes autres créatures vivantes et supérieur à tout autre vivant. Aujourd'hui les savants avertissent de l'imminence du danger qui menace l'humanité. La science montre que le développement industriel s'est révélé être un système destructeur de la planète. Malgré les dénégations de

certains esprits naïfs ou retors, la vérité se montre à nu, irréfutable. Ma question est celle-ci : les Grands de la Torah ont, plus que tout autre à travers le monde, certainement conscience de ce danger. Ont-ils forgé des réponses compatibles avec l'esprit de la Torah et qui, en même temps, prennent en compte les conclusions scientifiques ? La situation périlleuse d'aujourd'hui ne nécessite-t-elle pas une réflexion radicale ? Vous-même, Monsieur le grand rabbin, pouvez-vous éclairer les fidèles sur cette question ? Avez-vous déjà un projet d'action sur cette question ?

Marcus Elhadad

Haim Korsia : Cher Monsieur, l'écologie est aussi ancienne que le monde. L'Éternel demande dans la Genèse à Adam (Gen. II, 15) de « travailler la terre ET de la conserver ». Il y a donc bien une limite au développement de l'humain, c'est la conservation de la terre et de tout ce qu'elle contient, animal ou végétal. Que le monde moderne pense inventer une nouvelle préoccupation ne doit pas nous faire dévier de notre respect pour tout ce que Dieu a créé pour nous. ■

4

Monsieur le grand rabbin, je vous félicite pour votre élection à ce poste. Une question toutefois : vous revendiquez-vous comme le chef spirituel de TOUS les Juifs de France, c'est-dire des Juifs qui eux ne se reconnaissent pas dans le judaïsme que vous représentez à savoir les Juifs dits libéraux ou ceux qui se nomment Massorti ? Ayant créé, à Nice, en 1996, la deuxième communauté Massorti de France, je souhaiterais connaître votre position et vos sentiments quant au développement de ce mouvement, en France, face à la baisse continue de l'adhésion au judaïsme dit « officiel ». Me représentez-vous ?

Maayane Meyer
Présidente-Fondatrice Maayane Or

Haïm Korsia : Chère Madame, le judaïsme que je défends et promeus au sein du Consistoire central est un judaïsme de la joie, ouvert sur l'autre et toujours en conformité avec la Halakha et les lois de la République. Notre institution créée par Napoléon a une vocation centrale de représentation du judaïsme, mais il n'est jamais question d'amalgamer quiconque ne s'y retrouverait pas. Pour autant, nous œuvrons au quotidien, comme dans des situations de crises inédites, autant que faire se peut, pour l'ensemble des Juifs de France, sans distinction aucune. Ce fut notamment le

cas lorsque l'on s'est battu pour la sécurité des synagogues ou la sécurité sanitaire des synagogues, on s'occupait de toutes les synagogues, toutes ! Sans distinction de mouvance. Chacun est libre de sa pratique. Notre ligne est la Halakha. Quiconque veut suivre ce principe, peut. Et quand il ne veut pas, il a le droit aussi de rester à l'extérieur. Ce n'est pas pour autant que ses fidèles ne sont pas Juifs. Ce n'est pas pour autant que l'on n'a pas de lien. Je crois qu'il faut avant tout de la bienveillance ; pas d'uniformité, mais nécessairement de l'unité, en conjuguant nos différences. ■

6

Que pensez-vous du phénomène croissant d'ordination de femmes rabbins orthodoxes en Israël ? Peut-on concevoir quelque chose de similaire bientôt en France ?

Dr. Eliora Peretz
Elève rabbin orthodoxe à Jerusalem

Haïm Korsia : Chère Madame, je pense que des femmes peuvent et doivent même enseigner, et elles le font avec talent et réussite partout dans le monde. Y compris en France où nous avons nombre d'enseignantes de haut niveau. Le titre de rabbin est un prétexte à des combats de principe qui ne font rien avancer. Il y a tant à faire pour diffuser la Torah, accompagner des familles et des personnes qui attendent juste un sourire, une main tendue, pas un titre. Travaillons tous ensemble plutôt que les uns contre les autres. C'est en tous les cas ce que j'essaie de réaliser. ■

5

Monsieur le grand rabbin, je suis juif. Je suis un homme. J'ai plus de 50 ans. J'ai eu longtemps des responsabilités importantes au sein d'une communauté de l'est de la France. Je suis religieux. Je vais quasiment tous les jours aux offices à la synagogue. Le livre *Enflammer la puissance de la prière - Prier avec feu* écrit par le rav Heshy Kleinman traite notamment de l'importance de la Kavana au moment de la prière. Cette Kavana est une exigence halakhique. Sans elle, une prière peut être invalidée par le Tout-Puissant et n'est pas considérée comme une prière adéquate.

La Kavana est l'âme de la prière. Or, beaucoup de synagogues deviennent des centres d'appels téléphoniques ou des salles de cinéma où l'on regarde des vidéos. Je passe les SMS. Pourquoi la profanation des offices au sein des synagogues par les portables allumés est-elle permise aux fidèles et dans le plus grand silence des rabbins ? Je vous demande, svp, une réponse, halakhique, concrète et fondée sur nos textes et non pas émotive, basée sur une tolérance à une pratique qu'on peut considérer comme très fortement déviante.

René Elkaim

Haïm Korsia : Cher Monsieur, je comprends votre problème de kavana, c'est-à-dire d'intensité mise dans la prière. Mais le monde hassidique nous explique que, parfois, un élan sincère est plus puissant, plus beau que la plus élaborée des prières. Oui, ce n'est pas idéal d'avoir des personnes qui utilisent leur téléphone durant l'office mais, tout en appelant à de la retenue, je ne veux pas empêcher ces personnes de venir aux offices et d'y vivre de beaux moments communautaires. Il faut avoir de la compréhension pour ce qui peut être urgent ou important pour eux.

Pardon de vous dire que le principe d'un office ouvert est justement d'accepter tout le monde sans établir de hiérarchie entre les « pieux » et les autres. De façon plus personnelle, je pense que si je complète un minyan et qu'on me fait des remarques sur mon téléphone ou ceci ou cela, je ne viens plus ! Et ce n'est pas ce que nous voulons. Donc, je vous comprends, mais... modération et c'est ce que je vous avais déjà répondu lorsque vous m'aviez saisi directement. En tous les cas, chabbat, au moins, cela devrait être plus simple ! ■